



ehappô

Journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n° 20 juillet-août-septembre 2002

Vers une Charte des retraités

Qu'est-ce qu'un retraité à l'aube du III^e millénaire ? C'est parce qu'elle entend fournir à cette question une réponse précise et moderne que la Fnar (Fédération nationale des associations de retraités), qui tenait récemment Assemblée générale à Bussang, dans les Vosges, a commencé à travailler sur un projet de Charte des retraités.

Une charte des retraités, pour quoi faire ? Avec un tel document, qui devrait voir le jour avant la fin de l'année, la Fnar⁽¹⁾ entend sortir d'un schéma grossier qui présente trop souvent le senior comme un consommateur boulimique de biens d'équipement et de loisirs, un « nanti » qui a pour seul souci de descendre dans la rue afin de défendre ses intérêts.

Fondée en 1974 à l'initiative de Robert Baguet alors rédacteur en

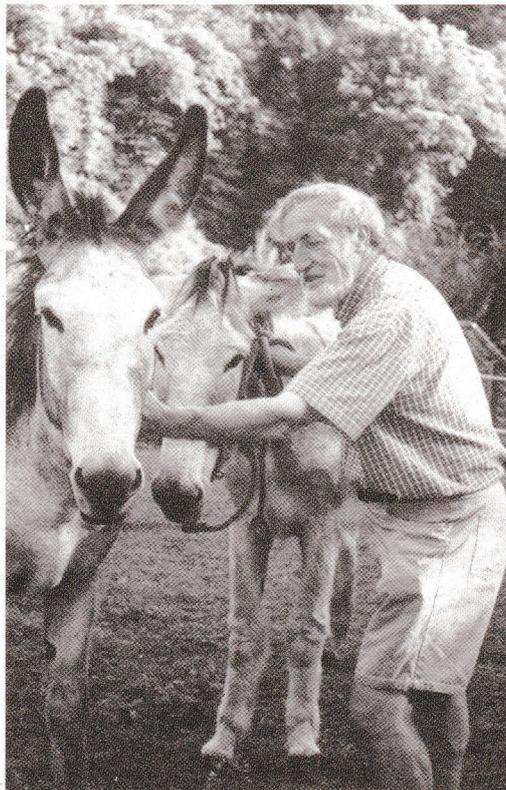


Photo : Delphine Temps

chef de *Notre Temps*, la Fnar a en effet été créée dans un but avant tout humaniste et réunit aujourd'hui plus de 300 000 hommes et femmes venus de tous les horizons sociaux mais qui ont en commun de faire une large place à l'éthique sociale de l'individu et de s'intégrer résolument dans une société moderne dont ils ne veulent surtout pas être coupés. C'est donc dans cet esprit que la Fnar nourrit le projet d'élaborer une Charte du Retraité qui puisse s'imposer à tous en donnant une image fidèle du senior d'aujourd'hui.

(1) Notre Amicale, on le sait, vient d'adhérer à la Fnar qui, au cours de sa dernière Assemblée générale, a élu au sein de son Conseil d'administration, notre représentant Guy Deluchey.

◀ **Guy Deluchey avec « ses » deux ânes partageant les plaisirs de la retraite. Mais chut !**

Ne dites à personne que je suis à la retraite...

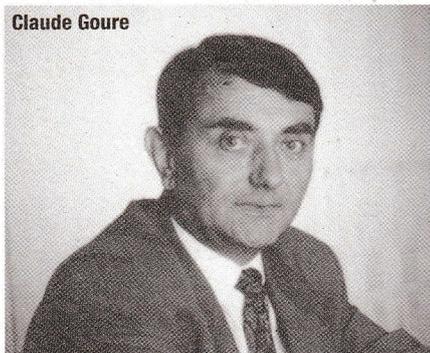
C'est le titre de l'ouvrage paru cet été sous la signature de Guy Deluchey, membre de notre amicale et proposé, comme il se doit, par les Éditions Bayard. Ce livre est un recueil de chroniques vécues qui pose sur la retraite un regard libre de tous clichés. Tous des nantis les douze millions de retraités français ? Tous des super-mamies et des papis de chocs, personnages hybrides entre Paul-Emile Victor, Sœur Emmanuelle et Théodore Monod ? C'est pour tordre le cou à ces clichés souvent inventés par un certain cercle médiatico-publicitaire, pour rétablir la véritable image du senior d'aujourd'hui, certes plus jeune et plus dynamique, mais pas forcément obsédé par l'exploit, que Guy Deluchey a éprouvé le besoin de tenir ces chroniques d'une retraite ordinaire, fameux terrain d'observation d'une nouvelle période de l'existence souvent bien différente de celle qui est dépeinte par les actifs !

Ne dites à personne que je suis à la retraite, 15 euros, éditions Bayard.

Un peu d'histoire de Panorama... et un peu de la mienne !

Raconter dans *Chapô* l'histoire de *Panorama* ! Et, à travers cette histoire y évoquer mon propre itinéraire... La demande de Bernard Labbé me touche bien évidemment. Je raconterai donc à la fois ce que je sais de cette histoire et ce que j'en ai vécu. Et, je dirai donc aussi de quelle manière mon propre itinéraire professionnel s'est trouvé si longtemps confondu avec celui d'un titre, le seul à ma connaissance qui ait navigué chez quatre éditeurs de presse catholique différents : à Fleurus, à la Bonne Presse, à la SPER et aux Publications de la Vie catholique, avant de revenir, il y a dix ans, à la rue Bayard. Bernard Labbé ne s'y est pas trompé :

Claude Goure



après le P. André Sève qui nous a quittés l'an dernier, je suis en effet celui qui a accompagné le plus longtemps la vie de ce magazine dont je rejoignis la rédaction vers la fin des années soixante. Mais si, dix ans auparavant, en 1958, quand naît *Panorama chrétien*, l'on m'avait annoncé que la vie m'offrirait plus tard ce si long compagnonnage avec lui, j'aurais pris ça pour une blague. À l'époque en effet je ne songe pas du tout au journalisme. Je ne suis encore qu'un jeune paysan des monts du Forez dans la Loire. Moi aussi, comme des milliers d'autres jeunes ruraux de l'après-guerre, je

milite au sein de la JAC, ce mouvement d'action catholique à l'origine de ce qui fut la « révolution silencieuse » dans les campagnes de France. Mais je suis encore bien loin d'imaginer que c'est la JAC aussi qui va bouleverser ma propre vie quand, trois ans plus tard à l'automne 1961, je vais quitter mon Forez natal et « monter » à Paris où l'on m'a appelé pour être permanent national.

C'est à Fleurus que *Panorama chrétien* avait vu le jour... Nous sommes au printemps 1958. Sur fond d'une guerre d'Algérie qui ne dit pas son nom le général de Gaulle est revenu

au pouvoir, tandis que Raymond Kopa et les Bleus de l'équipe de France montent sur la troisième marche du podium de la Coupe du monde de football qui se déroule en Suède. À Fleurus, où l'on n'a décidément pas froid aux yeux, on a annoncé la couleur : ce magazine dont on prépare le lancement est appelé à devenir le Paris Match chrétien ! Las, il y a souvent loin de la coupe aux lèvres et l'ambitieuse initiative tournera court. Pour quelles raisons et dans quelles conditions Fleurus perdit-il son pari ? Cela, je l'ignore.

Ce dont je me souviens en revanche, c'est de la conséquence de cet échec,

Moi-même en 1964, ►
à mon retour du Japon et
des Jeux olympiques d'où
j'ai ramené, en même temps
que cet énorme exemplaire
du journal, un reportage
sur le quotidien japonais
Asahi Shimbun que
publiera Yves L'Her
dans *Presse Actualités*.



Photo : Jean Pottier



Photo : Michel Chopard

◀ L'équipe de rédaction
de *Panorama*, en 1975 :
(de gauche à droite)
Bernard Cohergne
(à la diffusion),
Claude Goure, René Lechon,
Étienne Camelot, Thérèse
Tribut et Robert Masson.

avec l'arrivée de *Panorama chrétien* à la Bonne Presse ! C'était quatre ans plus tard, à la fin de 1962. Au moment précis où moi-même, devenu depuis un an permanent national, je viens d'arriver au 22, cours Albert-1^{er} : délégué par la JAC et la JACF, avec Michel Bertin et Marie-Germaine Castex, à la rédaction de *Hello*, un nouveau magazine qui, nous l'escomptions, deviendrait le journal des lecteurs de *Rallye Jeunesse*, quand ils quittaient l'adolescence pour devenir de jeunes adultes. Là aussi, la réalité ne correspondra pas tout à fait à la prévision. Pour des raisons que je pourrais expliquer,

mais l'explication nous entraînerait plus loin, vers une autre histoire... Bref, *Panorama chrétien* arrivait donc à la Bonne Presse. Comment et pourquoi ? Cela aussi bien sûr, je l'ignore. Comme j'ignore dans quelles conditions les Fils de la Charité (propriétaires de Fleurus) avaient cédé ce titre aux Assomptionnistes. De cette arrivée, me reste surtout le souvenir très précis de ce qui devait être le premier numéro de sa nouvelle formule : la couverture, annonçant un long article sur la Chine alors encore si mystérieuse, que signait Robert Guillain, spécialiste de l'Extrême-Orient au *Monde*.

Au cours Albert-1^{er} où il vient d'arriver *Panorama chrétien* s'est installé au deuxième étage, près des rédactions de *Rallye Jeunesse*, de *Hello* et de... *Nade*. Autant qu'il m'en souvienne aussi, le titre était arrivé seul à la Bonne Presse. Personne, en tout cas pas un seul journaliste de la précédente équipe de rédaction à Fleurus, ne l'accompagnait. Et c'est André Seve qui en est nommé rédacteur en chef (il a pour ça abandonné les rênes de *Rallye Jeunesse* qui seront désormais confiées à Jacques Potin). Aux côtés d'André Seve, deux hommes. Un directeur délégué, Jacques Duquesne qui vient de s'illustrer par ses reportages en Algérie et que la fin de la guerre laisse momentanément en suspens avant qu'il ne s'envole vers la carrière de journaliste et d'écrivain que l'on sait. Et, un secrétaire général de rédaction : Étienne Camelot, arrivé de son Nord natal après un détour par Besançon. Peu ou pas d'autre journaliste à

demeure. Quelques collaborateurs extérieurs seulement qui ajoutent leur contribution à celle des André Divajeu, Olivier Galande, Jacques Mérande ou... Irène Chaumiane ; autant de pseudonymes qui se dissimulent sous une seule et même plume, celle d'André Sève !

Cette étape, dans l'histoire de *Panorama chrétien*, va durer six ans. Jus-

réussir mieux ce que nous nous efforçons de faire chacun de notre côté. Mais à la première approche qu'ils tentent en direction du CMR, dans le courant de l'année 1966, celui-ci opposera une fin de non-recevoir. La crainte probablement de voir la grosse maison prendre le dessus sur la plus petite ! Mais la Bonne Presse ne renonce pas. Deux ans plus tard, par l'intermédiaire de Roger Lavalie, elle

renoue les pourparlers, assurant les dirigeants du CMR et Robert Masson que leur intention n'est pas de « bouffer un petit qui n'est pas si petit que ça » mais bien au contraire, d'unir à deux les efforts, pour faire exister un grand mensuel de réflexion chrétienne. Et pour prouver aux dirigeants du CMR que telle est bien leur volonté, la Bonne Presse et Roger Lavalie se disent disposés à confier l'essentiel de la responsabilité du projet, en particulier sur le plan rédactionnel, à l'équipe qui est alors en place autour de *Chrétiens aujourd'hui* et dont l'intuition éditoriale leur semble aller dans la bonne direction. La fusion entre *Panorama chrétien* et *Chrétiens aujourd'hui* est dès lors en marche.

Moi pendant ce temps ? J'ai une chance énorme. Depuis 1962, dans cet espace qui, à l'intérieur de la Bonne Presse, constitue la presse jeune d'alors, je me suis ouvert à la pratique du journalisme. Avec passion et sur le tas... À *Hello* d'abord, avant d'enchaîner à *Formidable*. Quand la Bonne Presse, en pleine vague yé-yé, associée au magazine féminin *Marie France* et à Radio Luxembourg, lance ce titre qui doit concurrencer *Salut les copains*. Las, la barre est trop haute, ni tout à fait en relation avec notre véritable savoir-faire. Du coup, l'ambition tournera court. Tandis que *Salut les copains* continue de surfer sur la vague de son succès, *Formidable*, lui, décidément bien moins formidable que prévu, est contraint à renoncer un an à peine après son lancement, dès la fin de l'année 1966. J'avais →



Photo : Jean Pottier

qu'en 1968. Sans relation aucune avec les fameux événements de mai c'est pourtant à ce moment précis que s'annonce l'étape qui va suivre. Deux années auparavant, la direction de la Bonne Presse avait pris contact avec le CMR (Chrétiens dans le monde rural) avec la perspective d'opérer un rapprochement entre *Panorama chrétien* et *Chrétiens aujourd'hui*. Qu'était *Chrétiens aujourd'hui* ? À l'origine, une revue de formation des militants de ce mouvement d'action catholique rurale mais qui, sous l'impulsion de son rédacteur en chef, Robert Masson, vient de faire une spectaculaire percée dans l'univers de la presse catholique : en trois ans, la revue qui n'avait pas 30 000 abonnés est passée à plus de 60 000 ! Quelque chose qui n'a pas échappé aux dirigeants du cours Albert-I^{er} qui, eux ont quelques difficultés avec un titre dont la diffusion stagne. À deux se disent-ils, nous aurions peut-être plus de chances de

▲ Avec Hélène Carrère d'Encausse, en 1978, au cours de l'une des quelque 200 « conversations » que j'ai menées pour *Panorama*.

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement des cotisations ⁽¹⁾

- Membre adhérent**
cotisation 2002 inchangée * 8 €
- Membre associé**
conjoint(e), compagne ou compagnon * 5 €
- Membre bienfaiteur**
contribution financière annuelle minimum * 23 €

(*) Rayez la mention inutile.

Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de : **Amicale des Anciens Bayard Presse.**

(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.

« Les Açores, un archipel au cœur de l'Atlantique »

Le dernier (?) bouquin signé Christian Rudel.

Année après année, ou presque, Christian Rudel ramenait un livre de ses expéditions outre-Atlantique : Mexique, Équateur, Bolivie, Paraguay... L'an dernier, il avait observé la République dominicaine, son Histoire, son économie, ses problèmes actuels. Et cette année, voici « Les Açores, un archipel au cœur de l'Atlantique ». Étrange, n'est-ce pas ? Pourquoi Christian Rudel s'est-il arrêté en plein océan, sur ces îles minuscules ? Le souffle lui a-t-il manqué pour aller d'un seul bond jusqu'à l'Argentine,

au Brésil ou à Cuba ? Aurait-il manqué du « nerf du reportage » ? Ou veut-il nous avertir discrètement qu'il s'apprête à mettre un terme à ses randonnées latino-américaines ? Après tout, il en a bien le droit, vu son grand âge... Quoi qu'il en soit son dernier livre – non, Christian, pas le dernier, encore un ! – nous fait découvrir le charme de ces îles presque oubliées, en marge des grands courants du tourisme de masse, où les gens savent accueillir comme il convient celui qui arrive

d'au-delà de l'horizon, où les vigneron n'hésitent jamais à offrir le verre (et même plusieurs !) de l'amitié, où les fêtes, presque toujours d'origine religieuse, rassemblent îliens d'aujourd'hui et cousins des diasporas du Nouveau Monde autour de leurs racines européennes.

Des îles pour des séjours reposants mais aussi pour la marche – l'auteur ne s'en est pas privé, semble-t-il – le long des haies d'hortensias bleus au pied de volcans éteints (mais peut-être pas tout à fait) à l'ombre des longues ailes des moulins restaurés ou à travers les forêts de cryptomeria...

Bernard Labbé

Ce livre – 240 pages et une trentaine de photos couleurs pour une première découverte et quelques mots de portugais – est paru aux éditions Kartala, Paris, et ne coûte que 20 euros...

→ pour ma part quitté la rédaction quelque temps auparavant. Au début de l'été. Définitivement gagné à la perspective de faire du journalisme mon métier et venant d'achever une formation au CPJ (Centre de perfectionnement des journalistes) de la rue du Louvre, j'ai décidé de prendre le train : direction la Chine, via Moscou et la Sibérie ! Neuf jours de voyage jusqu'à Pékin, pour découvrir la Chine de Mao en pleine Révolution culturelle. Mais, cela aussi c'est une autre histoire...

À mon retour, à l'automne, Robert Masson pour qui il m'est arrivé de piger s'étonne d'apprendre que je n'ai pas prévu de revenir à la Bonne Presse qui m'avait pourtant ouvert le chemin du journalisme. « Alors, si tu es libre, me dit-il, moi je t'embauche ! » J'appartiens donc depuis un an à l'équipe de rédaction de *Chrétiens Aujourd'hui* quand, en vue de la fusion des deux titres, s'amorcent les premières rencontres avec l'équipe de *Panorama Chrétien*. Une équipe bien loin de m'être inconnue ! J'y

retrouve Étienne Camelot, hélas si brutalement disparu en 1993. Je retrouve Jacques Duquesne dont la puissance de travail ne cesse de m'époustouffer, au point de souvent me faire douter de ma capacité à faire le même métier que lui. Et je fais la connaissance du Père Sève ! Il n'est plus rédacteur en chef du nouveau *Panorama* qui s'élabore et il n'y aura pas d'autre responsabilité éditoriale directe, mais il en deviendra le plus fidèle des collaborateurs. Le plus fervent des supporters aussi.

Pour une première adhésion, remplir la grille ci-dessous

Mme, Mlle, M. Nom

Prénom

Complément d'adresse (Résidence, esc., bât.)

Numéro Rue/Av./Bd/Lieu-dit

Code postal Commune

À adresser à Mme Ginette PEUVRIER – Amicale des Anciens de Bayard Presse – 3, rue Bayard – 75008 Paris

Ainsi donc, après la rue de Fleurus et la rue Bayard, voici désormais *Panorama Chrétien* à deux pas de la Bastille, rue du Faubourg-Saint-Antoine. Dans les locaux du CMR ou de la SPER plus précisément, puisque entre-temps le CMR vient de créer cette société – Société de presse et d'éditions réunies – permettant une exploitation plus adaptée des titres qu'il abrite sous son toit : *Clair Foyer* (plus tard *Famille Magazine* avec Étienne Camelot qui en est devenu le directeur de rédaction), *Agri 7*, *Voiles et Voiliers* et bien évidemment, ce nouveau titre qu'elle va désormais coéditer avec la



Bonne Presse : *Panorama aujourd'hui* ! Titre hybride, compromis passé entre deux équipes qui, symboliquement, n'ont pas totalement renoncé à ce qui a fait jusqu'ici leur identité éditoriale. Et pourtant, c'est bien sûr un même projet de magazine que les deux équipes maintenant réunies se sont accordées. Il n'y a place pour aucune ambiguïté dès le premier numéro que les lecteurs ont entre les mains. « Ce n'est pas un compromis que nous avons réalisé là, y affirment Robert Masson et Jacques Duquesne dans l'éditorial qu'ils cosignent... Mais une revue qui essaie de bien reprendre ce que les deux autres avaient d'essen-

magazine à travers les turbulences de l'époque : celles de la société et celles de l'Église. Complicité aussi avec un public fidèle, exigeant, solidaire...

Depuis 1968 que de chemin parcouru pour un magazine qui en 1985, à l'initiative de Joseph Templier devenu son directeur, retrouve un titre plus proche de son origine et plus en rapport avec son projet et son ambition : *Panorama*, avec comme sous-titre, *le mensuel chrétien*. Sur ce chemin de mémoire où me conduit cette évocation, j'ai cité déjà des noms de ceux qui ont compté tout au long de cette histoire. Il y en a d'autres. Ces jour-

nalistes qui furent à mes côtés : Thérèse Tribut, Louis de Courcy, Monique Hébrard, Michel Crépu, Benoît Fide- lin, Chantal Joly, Marc Leboucher, et aussi Thierry Lecoïnte, Véronique Le Moign... Ces collaborateurs aussi, sans qui *Panorama* n'aurait pas été tout à fait ce qu'il a été et ce qu'il reste : Jean Sullivan, France Quéré, Michel del Castillo, Paul Baudiquey, Petru Dumitriu, Colette Nys-Mazure, Louis Futin, Lucien Guissard... J'en oublie bien sûr ! Qu'ils me pardonnent... Et à la direction du titre ? À Jacques Duquesne et à Robert Masson succède, en 1977, Joseph Templier. Je serai son adjoint durant dix ans comme rédacteur en chef et je lui succéderai comme directeur, en 1987. Jusqu'en 1992. Au moment où Bayard Presse me sollicite pour prendre la direction des rédactions de ce qui se nomme alors le Département Senior : *Notre Temps*, *Vermeil*, *Entourage*, *Jeux*... Et, c'est en 1992 aussi que *Panorama*, quittant la Bastille, revient définitivement rue Bayard. Pourquoi ? Parce que la structure initiale de coédition a vécu. Depuis que la SPERa été reprise par le groupe des Publications de la Vie Catholique, devenues du coup coéditrices à 50 % de *Panorama*, il n'y a plus assez de volonté, ni assez de confiance entre les deux coéditeurs pour porter un titre qui, lui, aurait besoin du soutien actif des deux. Bref, en 1992, c'est la fin d'une coédition. Bayard reprend la part de coédition de son partenaire et *Panorama* revient là d'où il était parti à l'automne 68, quand s'éteignaient les dernières rumeurs et les derniers feux d'un printemps chaud. Un retour qui s'effectue sous la houlette active de Jacques Paugam. Quatre ans plus tard, c'est Bertrand Révillion qui prend le relais, affirmant dès son premier éditorial que *Panorama* continuera d'être ce qu'il n'a jamais cessé d'être depuis son origine, « ce carrefour unique où des croyants passionnés se rencontrent, s'écoutent et se ressourcent. » Ainsi donc, d'hier à aujourd'hui, toujours une seule et même volonté : *Panorama*, sera un lieu où des hommes et des femmes continueront à se dire ce qui fait sens dans leur vie !



Photo : Jean-Pierre Trosset

tiel, un souci de réfléchir dans la foi à tout ce qui fait notre vie d'hommes d'aujourd'hui. » À l'automne 1968, ce « mariage » entre deux groupes de presse réunis autour d'un projet commun sera perçu pour ce qu'il est : un événement dans la presse catholique. Mais, mieux encore : le mariage va durer ! Jusqu'en 1992, quand, un peu avant et pour des raisons internes, la SPER a cessé d'avoir son destin en main. Mariage qui dure... Et, j'en témoigne : mariage heureux aussi ! Essentiellement à cause de la complicité qu'ont eue entre eux les hommes et les femmes qui se sont succédé à la tête de chacune des deux maisons. Comme à l'intérieur d'une rédaction, sans cesse renouvelée, qui a porté le

▲ En 1964, en interview pour *Hello* avec Pierre Bernard, alors gardien de but de l'équipe de France et de celle de Saint-Étienne.

Prochain déjeuner de l'A.L.A.B.P.

Jeudi 17 octobre

Le Monte Carlo
9, avenue de Wagram
75017 PARIS

Renseignements et inscriptions
auprès de Simone Lenabour
8 ter, rue Jonquoy, 75014 Paris
Tél. : 01.45.43.14.69.

Claude Gouré